

Avant-propos

La Colombie est le théâtre d'une guerre sans merci, où l'initiative politique et militaire est presque toujours venue des FARC, la guérilla la plus puissante de l'hémisphère occidental. D'inspiration communiste, cette organisation, forte de 25 000 hommes et d'un extraordinaire flux de cash grâce au trafic de drogue et aux centaines d'enlèvements qu'elle commet chaque année, cherche à s'emparer du pouvoir en combinant, comme elle dit, « tous les moyens de lutte », c'est-à-dire les moyens les plus barbares et les plus légaux. Le communisme des FARC est une survivance tardive et anachronique de l'ex Union soviétique qui, dès les années 1940, avait inspiré, financé et contrôlé, la création de cette machine de mort. Cependant, l'ingérence soviétique en Colombie est bien antérieure aux FARC car elle remonte aux années 1920.

La Colombie doit faire face aussi aux bandes armées d'extrême droite, très structurées, qui luttent contre les FARC et leurs alliés et qui sont également financées par le trafic de drogue. Les cartels de la drogue sont, enfin, le troisième ingrédient de ce cocktail explosif qui mêle des luttes entre le communisme armé, agressif et désespéré (car il sait que son projet n'a plus d'avenir), les organisations anti-guérilla et le trafic de drogues. Voilà ce qui fait du conflit colombien l'une des sources les plus graves de déstabilisation de l'Amérique latine.

Le 11 avril 2002, Henry Hyde, président du comité des affaires étrangères de la Maison Blanche, disait de la Colombie : « A trois heures d'avion de Miami nous avons une niche potentielle pour le terrorisme international égale peut-être à l'Afghanistan »¹. Un mois avant, George Tenet, directeur de la CIA, déclarait : « La situation en Colombie continue à être dangereuse car le processus de paix doit faire face à beaucoup d'obstacles et il y a en perspective une possible augmentation importante de la violence surtout de la part des FARC »,

¹ Sergio Gómez Maseri, *El Tiempo*, Bogota, 7 mars 2002 et Tim Johnson, *The Miami Herald*, 6 mars 2002

avant de conclure : « La menace du terrorisme [en Colombie] dépasse celle des extrémistes islamiques et du monde musulman ».

L'analyse de Washington sur la Colombie est loin d'être exagérée : plus de la moitié des attaques terroristes commises dans le monde, hors Moyen Orient, ces dernières années, l'ont été en Colombie². Rappelons ce seul chiffre : sur 346 attaques de ce genre dans le monde en 2001, 191 l'ont été en Colombie (soit 55,2 %). Les chiffres pour 2002 et 2003 ne sont pas moins préoccupants. Pourtant, l'opinion européenne, assez bien renseignée sur certains conflits internationaux, est loin de saisir l'importance et la gravité de ce qui est en jeu en Colombie. Elle ignore, par exemple, pourquoi les « discussions de paix » avec les FARC et l'ELN, sur lesquelles Bogota mise depuis 23 ans, ont toujours échoué. Elle peine à trouver une explication au fait qu'Ingrid Betancourt, et mille autres otages, continuent à être prisonniers des FARC malgré les exhortations du peuple colombien et de la communauté internationale en faveur de leur libération.

Mais il n'y a pas lieu de s'en étonner. Les communistes colombiens ont toujours essayé de brouiller les pistes sur leurs objectifs et sur leur propre histoire. Ils ont carrément falsifié des épisodes et des périodes entières de leur implantation. Ils se sont livrés à d'habiles manipulations pour donner à croire à leurs militants et à leurs compagnons de route que leur action avait toujours été « légitime », « patriotique », « progressiste », « héroïque ». Ils se sont toujours dépeints comme les « champions de la paix » au moment même où leurs milices tuaient des civils innocents et saccageaient de modestes villages, ou pendant que leurs élus et leurs espions s'efforçaient de saper la démocratie.

Ils ont tout fait pour occulter la vérité sur le pourquoi et le comment ils ont monté, au départ, leur machine de mort dans le Sud du Tolima, dans les années 1948, puis dans les autres régions agraires du pays, pour y installer leurs bastions de guerre et de « travail politique ». Les secrets et les déformations les plus tenaces concernent surtout l'histoire des origines de leur guérilla, les FARC.

Celle-ci, aux mains des propagandistes, est devenue un vrai décor de théâtre, avec ses faux héros, ses nombreux trucages et ses zones d'ombre indispensables. Avec un relatif succès car un bon nombre

² Rapport annuel sur l'activité globale du terrorisme, du Département d'Etat américain, 20 mai 2002. Voir aussi *El Tiempo*, 21 mai 2002.

d'historiens, de sociologues, d'académiciens, de journalistes, ont pris ces histoires argent comptant, contribuant ainsi à leur diffusion et à la glorification de certains mythes.

Pourtant, les falsificateurs n'ont pas pu tout contrôler, tout travestir, tout cacher. Il reste, quand même, quelques livres, quelques mémoires, quelques témoignages, quelques vieux articles de presse, riches en faits mais généralement oubliés, ignorés ou carrément censurés, expurgés et retirés des bibliothèques, qui font la lumière sur un certain nombre d'épisodes importants. Il y a les précieux témoignages de diplomates européens qui, mieux armés pour résister aux incantations staliniennes, ont observé avec une grande précision la réalité et nous ont laissé des pages magnifiques sur l'histoire colombienne. Il y a aussi, enfin, les récits de quelques vieux communistes, relégués par les propagandistes attitrés, qui examinés avec attention et, surtout, avec un esprit indépendant et libre, nous livrent, à leur corps défendant, des informations intéressantes et nous permettent d'arriver à des conclusions nouvelles, plus proches et plus respectueuses de ce qui pourrait s'appeler la vérité historique.

Cet ensemble d'archives m'a permis de rédiger ce livre qui n'a pas la prétention de s'inscrire dans une démarche d'historien mais dans celle de quelqu'un qui cherche à contribuer à la compréhension d'une période capitale de la société colombienne.

Préface

L'espace colombien

Géographie, faune et flore contrastées

La Colombie se situe au nord-ouest de l'Amérique du Sud et couvre une superficie de 1 141 748 Km², soit un peu plus que la France et l'Espagne réunies. Pays de grande diversité géographique, la Colombie dispose de cordillères froides, de forêts amazoniennes, de plateaux tempérés et de savanes à perte de vue. Elle est baignée par l'océan Atlantique, au nord, et l'océan Pacifique, à l'ouest. La langue officielle est l'espagnol et la religion catholique est majoritaire à 96 %.

La Colombie dispose de 928 660 Km² d'eaux territoriales où l'on trouve l'archipel de San Andrés y Providencia, dans la mer des Caraïbes, et les îles de Gorgona, Gorgonilla et Malpelo, dans l'océan Pacifique. Ses frontières terrestres, longues de 6 342 Km, vont du Venezuela au nord-est, au Brésil à l'est, puis du Pérou à l'Equateur au sud et enfin au Panama au nord-ouest. La cordillère des Andes remonte le pays du sud au nord, depuis la frontière équatorienne, et se divise en trois chaînes : la cordillère occidentale (1 240 Km de long), la cordillère centrale (1 000 Km de long), dominant les autres massifs et dotée de volcans et de sommets enneigés culminant à 5 438 m. Enfin, la cordillère orientale, la plus basse mais la plus longue : 1 700 km. A l'extrême nord du pays, la Sierra Nevada de Santa Marta, isolée et au bord de la mer des Caraïbes, s'élève à 5 775 m avec le pic Christophe Colomb.

Du fait de sa grande variété de reliefs (puissant axe de cordillères du sud au nord, forêts tropicales au sud, plaines immenses à l'est), et avec la ligne équatoriale qui la traverse au sud, la Colombie offre une surprenante gamme de climats, et donc de faune et de flore. Comme 33 % de la jungle amazonienne se trouve en territoire colombien, la biodiversité dans ce pays est l'une des plus riches de la Terre : on y trouve plus de 90 000 espèces végétales (dont 3 000 variétés d'orchidées), 1 750 espèces d'oiseaux, 2 000 de poissons, 480 de

reptiles et 380 de mammifères. Au-dessus de 2 000 m, sur les hauts plateaux, la température est de 10°C en moyenne, plus froide encore dans les *páramos*, entre 3 000 et 4 000 m. Entre les vallées des cordillères, le climat est doux et tempéré avec en moyenne 17°C et il devient chaud à tropical quand on descend au-dessous des 1 000 m. Sur les côtes et dans les régions de forêt tropicale humide du Choco et de l'Amazonie, on arrive entre 24°C et 35°C en moyenne.

Particularité unique au monde : le páramo colombien. Il s'agit d'un plateau montagneux à partir de 3 000 m, froid, brumeux et pourvu d'une végétation désolée. Avec une pluviométrie abondante, parfois doté de petits lacs, le páramo est à l'origine des ruisseaux qui formeront d'énormes fleuves. C'est le mariage naturel et réussi entre la zone tropicale et la haute montagne.

Les nombreux et immenses fleuves du pays – Magdalena, Cauca, Patía, Putumayo, Caqueta, Guaviare, Vaupés, entre autres –, presque tous nés du *Macizo Colombiano*, au sud du pays, recèlent des ressources naturelles et hydrauliques importantes : la Colombie a 4 500 micro bassins et 200 cours d'eau. Le fleuve Amazone constitue 124 Km de frontière entre la Colombie et le Pérou. Face à Leticia, le principal port colombien sur l'Amazone, ce fleuve extraordinaire s'étend sur 5 Km de large. Le fleuve Magdalena, long de 1 700 Km, traverse une bonne partie du territoire colombien du sud au nord, et constitue la voie fluviale la plus importante du pays. Défilant entre les cordillères centrale et orientale, il forme les plus longues et les plus fertiles vallées du pays, un ensemble de terres propices à l'agriculture et à l'élevage, avant de se jeter dans la mer des Caraïbes. C'est grâce au fleuve Magdalena que les marchandises importées qui débarquaient dans le port de Barranquilla, sur la côte nord, depuis le XVIème siècle, pouvaient gagner l'intérieur du pays. Navigable sans interruption depuis son embouchure jusqu'au port d'Honda (à 150 Km de Bogota), le fleuve était ainsi le chemin le plus direct entre le centre politique et économique du pays et les villes sur la côte nord. Car la prospérité d'une grande partie de la Colombie a toujours dépendu de Barranquilla, une ville qui a toujours été un véritable centre commercial et politique. En somme, celui qui contrôlait ce fleuve, sa navigation et ses nombreux ports, jusqu'à l'apparition de l'aviation commerciale, en 1945, contrôlait le pays. Cela explique pourquoi ce fleuve, ses ports et ses syndicats ouvriers, furent l'objet d'incessantes tentatives de pénétration, certaines couronnées de succès, de la part des communistes.

La population

La Colombie compte 44 millions d'habitants, dont 95 %, dans les villes et villages de la région andine, dans les vallées tempérées et sur les deux côtes. Bigarrée, la population est métisse à 48 %, mulâtre à 24 %, blanche à 20 %, d'origine africaine à 6 % et indienne à 2 %. Réparties en une centaine de groupes, les communautés indiennes comptent 600 000 personnes. Elles gardent leurs langues d'origine, en particulier le paez, le wayuu et le guambiano. Les communautés habitent les resguardos, entités terriennes collectives protégées par l'Etat. Le cabildo, la structure clé de l'autorité des communautés, est reconnu officiellement. Produit de la longue domination espagnole et de plusieurs vagues d'immigration – esclaves noirs sur la côte pacifique, européens, etc. –, cette mosaïque ethnique s'exprime à travers les richesses de l'art et de la culture populaire. Par son ample métissage, la Colombie connaît une certaine cohésion sociale.

Les civilisations préhispaniques de Colombie ont laissé un legs d'une valeur inestimable. Les cultures Muisca, Tumaco, Sinu, Calima, Tolima, Quimbaya et Tairona, riches en poteries, ont fait aussi de l'orfèvrerie un art d'une rare perfection. Leurs créations constituent l'une des plus belles collections du monde. Si ces cultures n'ont pas bâti d'édifices en pierre ou en tuiles, comme les Incas, les Aztèques ou les Mayas, elles furent, par contre, les seuls de l'Amérique du Sud, avec les Chimus du Pérou, à frapper monnaie, en fines pièces d'or sans inscriptions.

Le taux d'analphabétisme en Colombie est de 15 % (inférieur à celui du Brésil, du Pérou, de la Bolivie et de l'Equateur). L'espérance de vie, en moyenne, est de 66,5 ans pour les hommes et 73 ans pour les femmes. Mais dans certaines zones rurales ou dans les périphéries des villes, où les conditions sanitaires sont précaires, ce taux est bien plus bas. La main d'œuvre qualifiée (l'ingénierie, l'architecture, l'économie, le droit et l'administration d'entreprises constituent 60 % des professionnels colombiens), a l'un des indices les plus élevés de l'Amérique latine (et même des pays industrialisés), avec une forte participation de la femme dans l'administration et la gestion des entreprises et dans l'administration publique. Son tissu industriel dynamique et ses accords douaniers permettent à la Colombie d'avoir accès aux marchés du continent. Pourtant, les investissements étrangers sont insuffisants du fait de la violence qui règne dans ce pays.

Au cœur du pays, Santafé de Bogota est la capitale. Elle est posée sur un plateau de la cordillère orientale, à 2 640 m d'altitude. Fondée en 1538 par le conquistador espagnol Gonzalo Jiménez de Quesada, elle compte à présent 7 millions d'habitants. On trouve d'autres grandes villes : Medellin (2,5 millions d'habitants) au Nord-ouest de Bogota, Cali (1,8 millions d'habitants) au sud-ouest de Bogota, et Barranquilla (1,5 millions d'habitants), au nord du pays, au bord de la mer des Caraïbes et à l'embouchure du puissant fleuve Magdalena. La ville de Santa Marta, sur la mer Caraïbe, est la plus ancienne du continent américain. Cartagena, Bucaramanga, Manizales, Cucuta comptent chacune environ un million d'habitants. Bogota et Medellin représentent chacune 15 % du PIB, tandis que Cali apporte 12 % et Barranquilla 5 % du PIB. Enfin, en 2002, pour la deuxième année consécutive, la Colombie a été le premier pays d'origine des enfants adoptés par les Français. En 2001, 392 petits colombiens ont rejoint des familles françaises à travers l'adoption.

Misère et prospérité

La Colombie est la cinquième économie de l'Amérique latine, après le Brésil, le Mexique, l'Argentine et le Venezuela. En 2005, le PIB s'élevait à 120 milliards de dollars et le PIB *per capita* était de 2 727 dollars environ. Si la lutte armée, la subversion communiste, le terrorisme et le narcotrafic n'ont pas réussi à détruire la démocratie en Colombie, par contre, l'économie du pays, qui gardait une relative autonomie par rapport aux tumultes politiques internes, accuse à présent le coup : le dynamisme économique s'affaiblit, surtout du fait de la récession internationale post 11 septembre aux Etats-Unis, après plusieurs années d'une croissance forte (+ 5,3 en 1995), qui dépassait la moyenne latino-américaine. Après avoir connu une croissance négative de -4,3 % en 1999, elle monte à 1,6 % en 2002 et à 4,5 % dans le deuxième trimestre de 2005³.

Quant au café, la Colombie est le deuxième producteur du monde (609 240 tonnes en 2004), et le troisième producteur de bananes. Mais elle perd du terrain dans le domaine du café et la chute des cours de matières premières affecte son économie. La Colombie produit des fleurs (1^{ème} exportateur mondial), des émeraudes (1^{ème} exportateur mondial), du charbon (4^{ème} exportateur mondial avec 24,9 millions de

³ Carlos Caballero Argáez, *Economía y Política Social*, in *Fortalezas de Colombia*, Editorial Planeta Colombia, Bogota, 2004, page 273. *El Tiempo*, Bogota, 9 septembre 2005.

tonnes métriques en 2000⁴ et 30 millions de tonnes métriques en 2003 ; du nickel (4ème au monde), et de l'or. Quant au pétrole la Colombie est un pays producteur et exportateur. En 2004, le pétrole est le principal produit d'exportation du pays. En 2003, la Colombie a exporté 245 000 barils par jour. En 2000 elle avait produit 36,16 millions de tonnes de cru. La Colombie dispose de 37 milliards de barils de réserve potentielle. La Colombie est aussi le premier producteur latino-américain de pommes de terre. Pourtant, neuf millions de colombiens vivent dans la misère. Le taux de chômage (déc. 2004) atteint 13,5 %. Avec une dette extérieure de 38 milliards de dollars en 2004, maîtrisable et jamais rééchelonnée, la Colombie a le meilleur taux de remboursement de l'Amérique latine (dixit Paribas New York). Mais la dette publique totale (externe et interne) s'est élevée considérablement dans les dernières années de sorte qu'elle équivaut à 53 % du PIB en 2004. La Colombie n'a jamais connu de phénomènes d'hyper-inflation comme les autres pays de la région. L'inflation la plus forte a été celle de l'année 1990 (32 %). Celle de 2001 a été de 8 %. Elle est descendue à 5,5 % annuel en avril 2004. En Colombie, 95 % des foyers disposent de l'électricité, 85 % ont de l'eau potable distribuée par des canalisations, et 73 % ont le tout-à-l'égout. Le réseau téléphonique colombien est au cinquième rang en Amérique latine. De plus, 35 % de la population dispose d'un téléphone mobile.

Six guerres civiles

Le grand homme de la Colombie est Simon Bolivar, celui par qui le pays a conquis son indépendance le 7 août 1819, à l'issue des célèbres batailles du Pantano de Vargas et du Pont de Boyaca contre les armées espagnoles. La lutte pour l'indépendance avait commencé le 20 juillet 1810. Après la désagrégation de la Grande Colombie en 1831, le pays connaît, comme les autres nations latino-américaines, plusieurs guerres internes. C'est le processus « normal », bien que malheureux, d'adaptation des nouvelles républiques à l'économie internationale et aux idées en vogue en Europe et aux Etats-Unis. En réaction à la révolution libérale de 1851-1853, qui établit la séparation entre l'Eglise et l'Etat, abolit l'esclavage, établit le suffrage universel masculin, réalise une réforme agraire (distribution des terres des resguardos indigènes) et ouvre le pays au marché international (la Colombie deviendra un important exportateur de tabac), six guerres civiles frustreront, entre 1860 et 1895, l'élan productiviste et

⁴ Rapport 2003 de l'International Energy Agency, Paris, page 206.

moderniste. En 1903, après la guerre « des mille jours », qui affaiblit le pays, le département de Panama se sépare de la Colombie, avec l'aide intéressée des Américains. Après l'échec du fédéralisme libéral et la défaite des armées libérales, une Constitution centraliste est approuvée. Elle ouvrira une période de stabilité. Les libéraux reviendront au pouvoir en 1930 et feront d'autres réformes sociales. Mais la crise financière internationale affectera durement l'économie colombienne et la vieille rivalité entre les deux partis, libéral et conservateur, s'aggravera. C'est dans ce contexte qu'éclatera en 1947 le processus connu sous le nom de « la Violencia ».

Aujourd'hui la Colombie traverse l'un des périodes les plus difficiles qu'elle ait jamais connu et qui résulte de problèmes politiques internes non résolus. La faiblesse traditionnelle de l'appareil d'Etat, les écarts criants entre riches et pauvres, l'apparition de guérillas marxistes qui s'attaquent à l'Etat et à la société depuis un demi siècle et l'irruption du narcotrafic dans les années 1980, en sont les aspects les plus graves. Mais, plus sournoisement, la Guerre Froide, les visées expansionnistes de la Russie soviétique et l'ère qui suit la chute du mur de Berlin, ne sont pas étrangers, non plus, aux tensions qui ravagent la Colombie. Le terrorisme, la violence tous azimuts, les enlèvements, le trafic de drogue, la crise sociale, les violations des droits de l'homme, sont les éléments visibles de la crise. Le tout dans un contexte de déstabilisation régionale après l'arrivée au pouvoir du castrisme à Cuba et de la contestation actuelle du modèle libéral au Venezuela. Cette situation qui menace toute la partie nord de l'Amérique du Sud explique la préoccupation croissante de l'administration américaine et de la communauté internationale.

En 40 ans de conflit armé plus de 200 000 Colombiens sont morts de façon violente. De 1998 à 2002, il y a eu en Colombie une moyenne de 25 000 morts violentes et 3 500 enlèvements par an. Ce chiffre a été réduit de 32 % pendant les quatre premiers mois de 2003⁵, grâce aux efforts des autorités colombiennes pour rétablir l'ordre public. Un million et demi de personnes ont dû abandonner leurs villages à cause des campagnes de terreur des guérillas et des affrontements entre les guérillas et les paramilitaires. En Colombie, pourtant, il ne règne pas de tyrannie. La peine de mort fut abolie en 1910. Le pluralisme politique existe. La presse est libre. Pas un seul journaliste n'est en prison. Néanmoins, les pressions et les brutalités commises, surtout par les groupes subversifs et la délinquance ordinaire, font du journalisme l'un des métiers le plus dangereux.

⁵ *El Colombiano*, 2 mai 2003.